

LA ROYAUTÉ DE LA FÈVE.

ÉLÉGIE.

A MON AMI P. M. BUCAS.

Hier, j'étais roi ! Cette petite fève,
 Vrai talisman caché dans mon gâteau.
 M'a proclamé.—Mais ce n'était qu'un rêve...
 Rêve enchanteur, je m'éveille trop tôt !

Hier, j'étais roi !—Mais, hélas ! sur la terre,
 Aux plus beaux jours Dieu met un lendemain :
 Mon trône d'or, ma couronne éphémère,
 J'ai tout cela dans le creux de ma main.

Hier, j'étais roi ! Roi d'un festin, qu'importe !
 Mais j'étais roi : ce titre était le mien ;
 J'avais la joie et l'orgueil qu'il apporte ;
 Dans ce beau jour j'avais tout,— et puis rien.

Hier, j'étais roi ! Roi d'un jour, roi d'une heure,
 Roi d'un instant, par le sort même élu,
 Royauté vraie, en passant je t'effleure
 Sans te saisir : Dieu ne l'a pas voulu !

Mais Dieu voudra qu'à mon heure suprême,
 Roi détrôné que relève la Foi,
 Je ceigne enfin l'éternel diadème
 Dans ce festin où tout le monde est roi.

ANATOLE COUTRIS.

BENEDICTUS ES, DOMINE.

CANTIQUE DES ENFANTS.

Que chante, ô Jéhovah ! l'insecte qui bourdonne ;
 L'alouette qui monte et se perd dans les cieux ;
 L'airain, trois fois ému, qui longuement frissonne
 Ou lugubre, ou joyeux ;

Et l'astre qui sans fin, par l'espace gravite ;
 Et l'ouragan au ciel qui gronde avec fracas ;
 Et la vague en courroux qui s'entr'ouvre et palpite
 Au signe de ton bras ?

Astre, vague, ouragan, bronze, alouette, insecte,
 Chaque jour qui s'éteint, chaque soleil qui luit,
 Chaque brin d'herbe aux champs que chaque aurore humecte
 Des pleurs de chaque nuit ;

O Jéhovah ! tout chante avec des voix fidèles,
 Que le souffle du vent porte vers ton séjour ;
 Tout chante, ô Jéhovah ! les noces éternelles
 De l'éternel amour !

V. D. JACQUES.